

LES ANALYSES DE L'ACRF

2006 / 19

SANTE : LES HOMMES ET LES FEMMES SONT-ILS LOGES A LA MEME ENSEIGNE ?

La dernière enquête sur la santé des Belges ne révèle pas de différences significatives entre les femmes et les hommes en ce qui concerne la perception de la santé. Un Belge sur cinq estime que son état de santé est très mauvais à moyen. Femmes et hommes souffrent autant d'allergies, de maux de dos, d'hypertension artérielle... Egaux donc devant la santé ? Pas sûr ! Les femmes souffrent davantage de migraine, d'arthrose et de maladies chroniques. Ainsi la polyarthrite touche-t-elle 75% de femmes. Celles-ci sont bien sûr seules à vivre des grossesses et elles sont plus susceptibles que les hommes à être touchées par l'anorexie. Les femmes consomment beaucoup - trop - de somnifères (12% contre 9% chez les hommes) et de plus en plus d'alcool.

Trop peu de temps pour elles

La santé est aussi influencée par les conditions de vie. Et les violences conjugales, les emplois précaires, en noir ou à temps partiel, les difficultés pour concilier vie privée et vie professionnelle, les problèmes financiers..., sont davantage le lot des femmes. Entre un travail souvent peu valorisant (l'écart de salaires entre les hommes et les femmes atteint 15%), la galère pour trouver une crèche ou une garderie, les difficultés pour payer un stage de vacances pour les enfants voire même la visite du médecin ou les médicaments... les femmes ont peu de temps pour elles-mêmes. Elles ont peu d'activités de loisirs et peu d'activités physiques, ce qui se répercute sur leur état de santé.

Ce sont elles aussi qui s'occupent souvent des personnes âgées. Les maisons de repos apportent 20% du soutien, l'aide principale étant fournie par celle ou celui qui est valide dans le couple et ce sont souvent les femmes.

ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES
ACRF - ASBL

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Léonie Gérard

Rédaction: Françoise Ansay

Site Internet : www.acrf.be

Trop chères les femmes ?

Les journaux font régulièrement leurs grands titres des soins de santé qui grèvent la richesse du pays. 9% du PIB sont consacrés à la santé, 1/5^{ème} soit 20% du total étant à charge du patient tandis que 80% sont à charge de la collectivité. Attention, fait remarquer Christian Léonard, économiste et directeur du Cepass (Centre d'étude politiques, économiques et sociales¹, notre système de soins de santé basé sur la solidarité de tous doit être protégé. Il faut éviter à tout prix « la segmentation des risques » et se battre pour que certains biens collectifs - la santé en est un - restent aux mains des pouvoirs publics.

Des différences importantes apparaissent entre femmes et hommes en ce qui concerne les remboursements effectués par les mutuelles. Sur base des données fournies par les Mutualités Chrétiennes, on constate qu'en 2003 le remboursement total moyen était plus élevé pour les femmes que pour les hommes (1.658 € contre 1.325 €). Au-delà de 50 ans, par exemple, les femmes restent plus longtemps hospitalisées que les hommes.

Comment faire en sorte que les femmes pèsent moins en termes de coûts publics ? La question doit être envisagée très sérieusement au moment où les assurances privées ont le vent en poupe ! Une compagnie d'assurance ne propose-t-elle pas de fixer les primes en fonction de l'indice de masse corporelle, les personnes en surpoids ou en dessous du poids normal s'acquittant d'une surprime de 18,3% ? On pourrait imaginer des primes variables en fonction d'une série de facteurs comme le taux de cholestérol, le diabète, etc. Comme si on ignorait encore que l'état de santé résulte d'une série de facteurs sur lesquels l'individu n'a pas toujours prise comme le niveau de formation, la profession, les revenus, l'environnement social...

Le constat de différences identifiables en fonction du sexe l'est aussi en fonction de l'âge et du niveau social des personnes. On comprend pourquoi des économistes tirent la sonnette d'alarme et insistent sur le caractère solidaire indispensable de notre système de soins de santé. C'est le propos de Patrick Feltesse et Pierre Reman dans leur dernier ouvrage : « La sécurité sociale – Pour la défendre » qui vient redonner toute sa légitimité à notre système de défense des égalités sociales².

L'impact de notre système économique

Une autre idée répandue et abondamment relayée par les médias concerne le vieillissement des populations qui, si l'on en croit certains scientifiques ou politiques et des compagnies d'assurance conduirait tôt ou tard nos pays à la catastrophe. Christian Léonard ne partage pas ces déclarations alarmistes pas plus d'ailleurs les solutions mises en place : plus de travail et plus longtemps. Il s'insurge contre l'amalgame qui est fait entre l'augmentation des dépenses dues au vieillissement et l'augmentation des dépenses sociales. L'effet du vieillissement a été fortement surévalué. Des études internationales montrent que ces effets ne représentent que 0,7% de croissance annuelle des dépenses publiques de santé.

La société de consommation qui fait de la croissance économique le seul salut contribue-t-elle à l'amélioration de notre santé ? Au nom de la croissance, il faut consommer n'importe quoi. Fort heureusement, on vient d'interdire en Belgique des bonbons sucettes lumineuses ! Mais pour une bataille gagnée, combien de tracasseries quand la France a voulu supprimer les distributeurs de boissons sucrées dans les écoles ou quand les associations de défense des consommateurs ont demandé de mieux informer les consommateurs sur le contenu des produits alimentaires, notamment les bonbons.

La publicité qui incite à consommer à tout moment du jour et de la nuit mais aussi à ressembler à l'image « parfaite » de l'homme et surtout de la femme exerce une influence néfaste sur le plan physique mais aussi

¹ « Femmes et maladies de femmes », forum organisé le 8 mars 2006 par le Centre démocrate humaniste.

² Pierre Reman et Patrick Feltesse, *La sécurité sociale – Pour la défendre*, FEC et FTU aux éditions Couleur Livres, 2006.

mental. Certains analystes parlent déjà de « fatigue d'être soi ». L'homme et la femme sont fatigués d'être ce qu'on leur impose d'être au travail, dans la famille, les loisirs, la sexualité... « Un monde sans merci de la responsabilisation individuelle qui fait de chacun d'entre nous, hommes et femmes, les acteurs de sa vie, de sa santé, de sa trajectoire professionnelle et sociale, de son apparence physique. », observe Christian Léonard².

Pour lui, ce mouvement de responsabilisation trouve son origine dans l'individualisme croissant. « Avec le développement des technologies, cette responsabilisation devient de plus en plus prégnante dans le sens où elle s'inscrit dans une nécessaire optimisation de l'humain, être responsable ne signifie plus 'rester en bonne santé' mais 'devenir' ce que la science rend prétendument possible, la médecine pénètre alors tous les âges, tous les épisodes, toutes les facettes de notre existence. »³

Ce phénomène de médicalisation ne touche pas seulement les femmes mais il est un domaine où elles sont particulièrement visées : celui de la procréation. Un aspect de ce « progrès » technologique est le projet de créer un utérus artificiel. Il s'agissait au départ d'améliorer la prise en charge des grands prématurés. Depuis plusieurs années, des expériences sont menées en vue de produire un liquide amniotique artificiel. Libération de la femme ? C'est en fait, pour l'économiste, une remise en question du principe d'humanité. « A force de vouloir se libérer de toutes les contraintes, de toutes les responsabilités, on finit par courir le risque d'être dépossédé de nos droits et de perdre l'essentiel du principe d'humanité. » Et il conclut : « ... C'est toute la population qui en découvrira les conséquences à son réveil. »³.

La femme occupe une place spécifique dans le domaine de la santé. Elle vit des situations que la politique de santé doit prendre en compte. Il faut aussi que celle-ci valorise davantage son rôle central en matière de prévention et d'éducation à la santé, bien souvent à l'opposé d'une médicalisation à outrance. Mais c'est la tâche de tous, femmes et hommes, de défendre notre système de solidarité. C'est ensemble que « nous pourrions donner un contenu humaniste au concept si vague de 'santé', concept qui est l'objet de tant de manipulations. ».

L'ACRF s'insurge contre un système qui utilise le corps et en particulier le corps de la femme comme un objet que l'on manipule au gré des intérêts particuliers. L'action menée par le mouvement avec les femmes du milieu rural vise une qualité de vie pour tous. Dans cet esprit, il s'inquiète des menaces qui pèsent sur notre système de sécurité sociale et mène auprès de ses membres une information sur la nécessité de le défendre.

Anne Vanhese, journaliste à l'ACRF-Plein Soleil

L'ACRF souhaite que

les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites ;

n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.

Avec le soutien de



³ Christian Léonard et Véronique Debats, *Femmes et santé*, Cepess, 2006.